

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 38

Artikel: Trop de bruit
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LA BOUGEOTTE !

EST dans les meurs... il faut qu'on bouge ! Les petits, les grands, les moyens, il faut que tout remue !... Les citadins profitent de toutes les occasions, de tous les incidents, pour fuir leur ville, les campagnards ne manquent pas un prétexte pour aller à la ville et comme à force de faire le voyage dans un sens ou dans un autre, les sensations s'émoussent, on cherche à les « ravigoter » en poussant... plus loin ! Les gens de ville aspirent à prolonger leurs vacances et à les renouveler le plus souvent possible pour essayer d'atteindre des horizons nouveaux, les gens de la terre ont hâte de courir d'une ville à une autre pour « voir » à leur manière ce que les images et les récits des périodiques leur révèlent... à la leur ! et de ces aspirations communes des gens de partout qui utilisent les moyens de plus en plus vite d'aller de plus en plus loin, il nous vient parfois des brins de confidences de gens paraissant jouir d'un maximum de paix et de quiétude dans leur existence sédentaire, mais qui se laissent subjuguer par les félicités qu'ils soupçonnent être réalisables dans la vie errante !

Il n'est pas de sensation plus agréable que le déplacement perpétuel et aller manger des choux ou des macaronis moins bons que chez soi — dans un restaurant à la mode.

Errer ! comme si ce mot pouvait encore être utilisé dans notre civilisation !

O paradoxe étrange... en notre société policiée, administrée, dirigée, canalisée, embrayée comme un mécanisme d'horlogerie indéréglable où tout serait prévu et réglé sans possibilité d'écart, il existe encore de ces « individualités » asservies au mouvement général qui s'imaginent qu'à travers ce machinisme ordonné en ses moindres détails, il y a encore des pièces qui jouissent de la faculté de pouvoir se ballader à leur aise et au gré de leur fantaisie à travers l'assemblage des multiples rouages solidaires qui composent, déterminent et assurent le fonctionnement de cette honorable société !

Cette soif d'aventures, ce désir d'aller à tort et à travers, ce besoin de sortir du « piéquet » qui les maintient comme la chèvre dans un espace strictement limité, pour une fonction déterminée n'est pas seulement un « travers » particulier à quelques personnages.

A part les vacances où l'on se ballade au gré du bon ou du mauvais temps, il faut encore créer d'autres occasions de sortie. On fait le pont à Pâques, à Pentecôte, au Jeûne fédéral, au Nouvel-An, etc.

Ah ! non ! dites-moi, la bougeotte, n'est-elle pas une maladie ?

Mot d'auteur. — On parle devant un auteur dramatique des divers moyens d'en finir avec notre carcasse.

Moi, s'écria notre homme, je suis délibérément hostile à la crémation. Comme auteur dramatique, je répugne à finir par un four !

Trop de bruit. — Maman, disait la petite Alice à sa mère, tandis que son petit frère piaillait, est-ce que tous les bébés viennent du ciel ?

— Mais oui, ma chérie.

— Eh bien ! ça ne m'étonne pas, dit-elle, tandis que le bébé criait toujours plus fort.

— Et pourquoi ?

— Parce que, si j'étais le bon Dieu, je ne voudrais pas les garder auprès de moi !



LO PAISAN ET SON JUSTIN

AI a quoque dzo, lo Guste ào charron lè zu pèr Inverdon po sè trâovâ 'na pliace. Faut craire que cein n'a pas trainâ, vu que l'a écrit on mot à sa mère, que dit dinse : « Profito de la pousta po vo fère savai que ié on' état. Dein on mai einveron, lâi arâ six senannès que su dein lo tyâ-caïonnâdza. Lo patron lè rudo conteint de mè. M'a dza fè tyâ dou ào trei iadzo et l'a de que vâo mè fère écorc' lo mâ que vint. L'autr'hi, ié tzapiotâ lo fedzo à la serveinta dâo mâdzo Nicoux, et bresi lè z'ou à la dama ào syndico. Lâi à pas pi demi-hâora, lo monsou de découête lè venu assebin ; lè mè que lâi ie copâ sè z'orollhès dè caïon.

Vo z'envoûio on métro de mè boudins et resto voturon Guste.

P. S. Vo trâoverâ mon belier ào fond dâo paquiet, désô lo boudin. » Sami.

ON APPREINTI

N païsan que n'avâi jamé zu apprâi à lière et que ne cougnessai pas l'orthographe, po cein quo'n ne l'avâi pas einvouyi à l'écoûla, mâ que l'irè prâo suti, Pavâi met son valet à Losena po ein fère on savant.

Apri bin dâi z'annâfes, lo valet, qu'on lâi desai Justin, revint apo velâdzo. L'arrêv' tsi son père à l'âora de midzo; on avâi medzi la soupa; on apportâ sù la trabllia dâo paper ào porrâ et dein on autre pliati de la saucesse ào fèdzo.

— Eh ! bin, que fâ lo père, as-tou bin profitâ de clliâo z'aleçons que m'ant cotâ tant gros ? I-tou on savant ?

— Oï, que repond Justin, et m'ein vé vo lo montra tot lo drâi : Diéro ài-vo dè pliatis sù la trabllia ?

— Doû, parbleu !

— Caisi-vo ! Lâi ein a beau et bin trei !

— Ah ! bah ! fâ lo père tot ébâhi... te vâo rirè !

— Vu bin m'ein gardâ !... mâ acutadè : on pliati de saucesse, cein fâ ion, vo z'ite d'accô ? on pliati de porrâ, cein fâ doû ; doû et ion fant trei !

— L'è justo ! fâ la païsan ein sorezeint dein sa barba. Adan, m'ein vu medzî lo premî pliati ; la mère preindra lo segond, et tè, mon valet, t'arâ lo troisième po te récompeinsâ d'avâi bin recordâ pè Losena... Sami.

POMPIERS DE JADIS

EGENE, beau gars, bien découplé, bon tireur et même orateur spontané, avait des qualités qui le désignaient à l'attention de ses combourgéos. Les républiques ne sont pas toujours ingrates. La ville de X..., qui s'enorgueillit depuis longtemps de posséder un corps de pompiers modèle, avait gratifié Eugène du grade de caporal dans cette troupe d'élite. « Le jeune homme qualifié » était fier d'avoir gravi le premier échelon d'une hiérarchie « pompeuse » qui monte jusqu'au commandant de corps. Et il faisait de son mieux pour mériter

la confiance que ses chefs avaient placé sur sa tête. Il y avait, toutefois, une ombre au tableau. Notre caporal, homme d'initiative, en prenait trop à son aise quand, par hasard, il avait absorbé quelques verres de petit blanc. En ces occasions-là, il se pliait mal aux ordres d'en-haut ! Nature indépendante et frondeuse, il agissait alors à sa guise, comme s'il y eût deux hommes en lui, le civil et le pompier ! Malheureusement, une fois, le premier l'emporta sur le second.

Le bataillon de carabiniers ayant pris ses cantonnements dans la cité, la compagnie de sapeurs-pompiers à laquelle appartenait le caporal Eugène fut mobilisée. Suivant la coutume, la pompe et les autres engins avaient été alignés sur la place du marché, prêts à intervenir en cas d'alerte. Eugène était chef d'une patrouille dont la mission consistait à surveiller l'un des principaux quartiers. C'est dire que ce service l'appelait à circuler, à passer d'une rue à l'autre et à contourner plus d'un café. Ancien carabinier lui-même, il eut ainsi le plaisir de rencontrer des camarades de service et de partager, avec les uns et les autres, le verre de l'amitié. La garde du feu ne devait-elle pas pousser ses scrupules jusqu'à pénétrer dans les établissements publics afin d'y noyer les commençements d'incendie qui pouvaient s'y déclarer ? « Aux artilleurs, autant ici qu'ailleurs » proclamait une enseigne éloquente. Là, carabiniers et pompiers fraternisaient démocratiquement, c'est-à-dire en bons Vaudois. Mis en verve, Eugène eut tôt fait d'improviser un discours de bienvenue, cordial et pétillant comme le jus des coteaux du pays. Acclamé, il récidiva. Grisé, il entonna « Roulez tambours », le « Ranz des vaches », « Vaudois, un nouveau jour se lève ! ».

Le temps s'écoulait et les visages rayonnaient. La patrouille n'avait nulle envie de quitter ces lieux hospitaliers. Mais, à plusieurs reprises, une étafette était venue du corps de garde transmettre au volage sous-officier l'ordre de rentrer. Peine perdue, le caporal n'entendait rien. L'heure d'évacuation des cafés étant venue, la garde des carabiniers rencontra celle des pompiers. Nouvelles embrassades ! Cette fois, il fallait déguerpir. Eugène et ses acolytes, voyant le vide se faire autour d'eux, se résignèrent à partir les derniers.

Les pompiers avaient la démarche flottante, les yeux brillants et le verbe haut. Aussi, lorsque Eugène se présenta au poste, le capitaine N., du corps de X..., qui se trouvait là, en civil, ne put-il s'empêcher de l'admonester vivement, le traitant notamment d'« ivrogne ». Eugène bondit sous l'apostrophe. Sans réfléchir, cédant à la pression de ses nerfs, il saisit à bras-le-corps le capitaine en civil, l'enleva par une prise énergique de lutte suisse et le fourra... dans la pompe, tête en bas et pieds en l'air ! Une rumeur faite de rires et de protestations salua cet exploit homérique.

L'affaire eut un grand retentissement dans la petite ville. Eugène fut invité à présenter des excuses. Il se déroba et l'épilogue de l'incident ne tarda pas à avoir lieu.

Le bataillon de sapeurs-pompiers fut appelé, un dimanche matin, avant le culte, sur la place de fête, pour assister à la dégradation du caporal fautif. C'est une façon de parler car, faute de moyens légaux de coercition, l'opération dut